

La SHARY reçue par Paul de La Panouse au château de THOIRY

Ce dernier 6 novembre, la pluie, ayant fort opportunément cessé, permit à la trentaine de personnes qui constituait le groupe de la Shary de se rassembler devant le château de Thoiry autour de Pierre Barbier, secrétaire général et Jean Chazelas, vice-président. Paul de La Panouse, notre hôte d'une après-midi, nous faisait les honneurs de sa très belle demeure, rappelant au passage qu'une semblable visite de la Shary avait eu lieu à Thoiry au début du siècle (le 4 octobre 1903 pour être précis) qui avait vu son propre arrière grand-père Raoul guider la société et qui avait été l'occasion pour Monsieur Lorin de dresser - mieux qu'un simple compte-rendu : un vaste panorama de l'histoire de ces lieux...

Monsieur de La Panouse est le guide idéal pour Thoiry : il sait tout ce que l'on peut savoir sur la demeure, sur ses occupants à travers les siècles, sa curiosité est insatiable et son talent de conteur est à la hauteur de son savoir.

Le lieu, c'est bien sûr le superbe château de la fin du XVI^e bâti par le trésorier de l'Epargne Raoul Moreau, serviteur des derniers rois Valois sur le site d'un vieux fief : le Tronchay. Le lieu, c'est aussi, et beaucoup, le parc - on devrait dire les parcs - revivifié par la vocation zoologique qu'on lui a conférée depuis une trentaine d'années... Et le lieu, c'est enfin un lieu de mémoire extraordinaire, dépôt d'archives et de souvenirs, site privilégié d'Histoire...

Il nous fit donc découvrir le château bâti entre 1559 et 1564 par les frères de L'Orme (au moins Jean et Philibert) et un maître maçon, Olivier Ymbert, qui avaient déjà collaboré ensemble au château de Saint-Léger ; d'ailleurs les de L'Orme connaissaient bien la région pour avoir œuvré à Anet, Beynes entre autres réalisations.

Thoiry a été conçu comme un instrument solaire : le site, choisi pour son altitude quasiment égale sur 300° à toute la ligne d'horizon, est comme le pivot d'un cadran.

Cinq perspectives ont été alors dessinées, guidant le champ de vision depuis l'entrée du château dont l'une, centrale, forme l'axe, au solstice d'été, du lever du soleil et de son coucher, au solstice d'hiver. Les équinoxes - de printemps et d'automne - voient de même le soleil se lever ou se coucher dans la perspective des fenêtres latérales. Pour accentuer le caractère de transparence solaire du château sur la plus grande distance possible (entre 120m et 2km) on n'a pas hésité à créer un léger décalage (2 pieds 75) et donc une dissymétrie des fenêtres en vis-à-vis.

Les dimensions extérieures du château sont fondées sur le nombre 5 et la mesure utilisée est ici le pied dit "de Charlemagne" usuel en Ile-de-France à cette époque (pied de 0,32484 m) : les toits culminent à 50 pieds, les façades latérales du sol au toit - 30 pieds -, la toiture - 20 pieds -, tout est donc multiple du chiffre 5. Le corps central est un double carré, symbolisant la terre, de 30 pieds de haut, 60 pieds de long, la totalité des façades étant de 150 pieds, le quintuple de la hauteur des murs centraux.

On peut noter également que l'escalier central est déplacé sur le côté, ce qui était une audace architecturale au temps de sa construction. En définitive, par rapport au bâti original, il y eut peu de transformations si ce n'est la hauteur de quelques fenêtres, la taille de quelques lucarnes, le revêtement de certaines des toitures...

L'essentiel est resté tel que l'avaient voulu ses créateurs et l'on reconnaît à Thoiry d'avoir conservé une pureté de style certaine.

L'unité de mesure intérieure, elle, est basée sur le chiffre 6 ; 144 pieds de longueur totale du bâtiment, divisés par des modules de 12, l'un étant le carré de l'autre. Le vestibule central est un double carré de 12 pieds de large (le 1/12^e de la longueur intérieure du château) et 24 pieds de long, les diagonales transversales sont de 30 pieds, les diagonales latérales de 18 pieds et ce rapport 18/12, en passant par la quinte musicale, nous amène au Nombre d'Or.

Cette proportion sur laquelle on ne cessera jamais de gloser, dont les propriétés mathématiques furent étudiées en leur temps par Fibonacci ou développées par Léonard de Vinci, semble surtout être une constante harmonique et esthétique reconnue depuis l'Antiquité et qui s'établit sur le fait que le rapport d'un petit segment sur un grand segment complémentaire est proportionnel au rapport de ce dernier sur le tout. Sa valeur 1,6180339..., infinie comme le nombre PI, se retrouve partout : même la nature semble en jouer, les cônes d'une pomme de pin alternent 13 et 8, les étamines du tournesol forment des rangs de 55 et de 34... Or ces rapports, 13/8 ou 55/34 équivalent au Nombre d'Or !

Une conclusion s'impose : Thoiry s'inscrit dans une tradition millénaire qui comprend aussi bien la pyramide de Khéops que le Parthénon, la géométrie de la composition de grands créateurs, qu'ils soient peintres ou musiciens...

Thoiry est un château de famille : depuis 1609, date à laquelle il passa des Moreau aux Marescot, tous ses propriétaires descendent d'ancêtres communs, même si des ruptures surviennent çà et là, une héritière, dernière du nom épousant un cousin, concentrant du même coup mobiliers, tableaux, archives à Thoiry ... Les Moreau ont donc dû céder Thoiry aux Marescot en 1609 qui le conservèrent jusqu'au mariage de la dernière des Marescot avec un Machault d'Arnouville peu avant la Révolution. Ensuite une Machault épousera un Vogüé et une Vogüé un La Panouse...

Paul de La Panouse a une expression à la fois poétique et juste pour caractériser ce phénomène de concentration : "le hasard de la génétique et de l'histoire"...

Or, si Thoiry est un château de famille, il l'est surtout resté sans discontinuer, sans abandon, sans destruction, conservant et enrichissant son mobilier : c'est assez remarquable pour être signalé. Ici, encore, le témoignage livré par le château est précieux bien au-delà de la simple valeur des objets qu'il contient !

Les salons du château doivent l'essentiel de leur apparence et de leur décor aux XVIIIe et XIXe siècles et offrent un grand nombre de tableaux remarquables : celui de Louis XV par l'atelier de Hyacinthe Rigaud, celui du cardinal Galéas Marescotti, le portrait austère de Raoul Moreau, celui, encore plus rigoureux, de Machault d'Arnouville, le célèbre ministre de Louis XV, parmi bien d'autres, tous d'un grand intérêt : tableaux de Bonde, élève de Latour ; de Largillière, de Porbus... C'est une galerie familiale que nous parcourons car il s'agit le plus souvent des ancêtres que Mr de La Panouse nous fait découvrir, l'un après l'autre, émaillant son récit d'anecdotes parfois émouvantes mais le plus souvent pleines d'humour.

Anecdotes aussi concernant un mobilier très riche et varié : fauteuils Régence et Louis XV signés de Beauve, patiemment - et à grands frais - restaurés l'un après l'autre, redorés et retapissés.

Une magnifique tapisserie représentant Henri IV chassant le lion dans les forêts d'Île de France, retrouvée roulée dans les greniers de Thoiry... Henri IV a laissé des souvenirs à Thoiry : d'abord, son portrait et celui de la reine Marie de Médicis, peints par Porbus et offerts aux Marescot. Mais aussi une anecdote narrée en détails par Agrippa d'Aubigné selon laquelle Henri, jeune roi de Navarre fuyant la Cour, lors d'une chasse en forêt de Halatte, avec un groupe de partisans, satisfaisant un besoin naturel à Auteuil-Le-Roi (donc dans la seigneurie à laquelle appartenait Thoiry) faillit se faire trucher par une vieille paysanne qui l'avait pris pour un larron : c'était le 5 février 1576...

Tout naturellement on évoqua aussi Maximilien de Béthune, sire de Rosny et futur duc de Sully qui, en 1591, cherchant à rejoindre le roi à Chartres, tomba avec ses compagnons dans une embuscade à Thoiry, quelque part entre Villarceaux et l'église, et en fut quitte pour une vilaine blessure d'arquebuse au visage.

Et puis, chaque salle, en plus du mobilier "*utilitaire*" contient des objets parfois insolites, toujours passionnants à découvrir : souvenirs de toutes sortes comme la niche démontable du chien bien aimé du ministre Machault, un bichon semble-t-il ; puis le lit pliant de son fils, maréchal de camp et encore, pour abrégé cet inventaire "*à la Prévert*", des vases japonais du XVIIIe de grande beauté...

Ce sont ensuite des documents d'archives qui ont paru assez exceptionnels pour être exposés là :

Une lettre de Napoléon au général Lauriston concernant le Train des Equipages de la Grande Armée, canons, chariots... nous mène en Turquie où ce brillant officier mena un corps expéditionnaire français et en Russie où il fut un temps prisonnier du Tzar après la Berezina.

Une lettre de François Ier nous le montre soucieux d'organiser le passage de son armée sur la Loire.

Les cahiers du duc de Mortemart relatent ses vains efforts pour enrayer l'inexorable montée de la Révolution de 1830.

Une lettre de Louis XIV expédiée en 1707 au ministre Torcy enjoint à celui-ci de différer une séance de travail prévue entre eux.

Le salon qui suit évoque un personnage qui a beaucoup marqué Thoiry, une forte et attachante personnalité qui parvient encore, deux siècles plus tard, à faire vibrer son descendant : il s'agit d'Angélique Claude de Marescot, plus connue sous le nom de comtesse de Vastan, trois fois mariée, trois fois veuve, et dernier seigneur en titre de Thoiry puisque décédée en 1791. Trois de ses amis, quelque peu prétendants aussi, prétextant une quarantaine à Thoiry (Alexandre de Baussan, fils d'Angélique avait une maladie contagieuse), lui écrivirent un recueil de poèmes d'amour "*La Quarantaine du cœur et de l'esprit chez la veuve Bontemps à l'enseigne de la fine volupté, rue des plaisirs à Libertopolis, place de l'attrance, etc.*" où - on l'a bien compris - la veuve Bontemps est Angélique, et Libertopolis, Thoiry.

Musicienne accomplie, elle fit faire un clavecin en 1733 par Blanchet l'ancien, décoré par Huet, qui n'a jamais été restauré ou modifié, une pièce rarissime, en fait.

Le mobilier est ici signé Boulard, Pissard, Pierre François Jean ou encore Père Gourdin qui signa un superbe petit bureau à rideaux ayant appartenu à Machault d'Arnouville.

Un peu plus loin on peut admirer des meubles de Beauve et une liseuse de Pierre Migeon et nous parvenons dans une chambre qui a abrité un couple amoureux : Angélique Jeanne Elisabeth de Baussan, petite-fille de la comtesse de Vastan et son mari Charles Henri Louis Machault, comte d'Arnouville, maréchal de camp des armées de Sa Majesté : souvent séparés par les obligations militaires ou domaniales du mari, il ont entretenu tous deux une correspondance extraordinaire d'au moins 1 500 lettres se donnant du "*Mon petit chat*" et évoquant leurs "*petits chatons*" : ces lettres qui sont de surcroît une source précieuse sur la vie quotidienne de Thoiry au XVIIIe siècle sont le plus souvent d'émouvantes lettres d'amour qui mériteraient d'être un jour publiées.

Au pied du lit - leur lit -, trône un coffre massif du XVe siècle, héritage des Marescotti de Bologne.

Dans le salon suivant, 18 chaises de Beauve restaurées ou en cours de restauration, à l'identique du tissu lyonnais de 1750.

Un portrait de Machault d'Arnouville ainsi que celui du chancelier de Pontchartrain accompagnent une remarquable tapisserie offerte par Louis XVI à Machault sur le thème de "*Don Quichotte au bal de Don Antonio*", tapisserie signée d'Audran et réalisée d'après des cartons de Coypel.

Avant d'aborder l'environnement du château, ses parcs et la réserve africaine qui fait aujourd'hui connaître Thoiry du monde entier, un dernier portrait nous permet d'évoquer une autre figure extraordinaire : celle d'Alexandre César de La Panouse, officier de marine durant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, amiral de l'Ordre de Malte, fondateur d'une banque puis président d'un groupe financier, co-fondateur de la Caisse d'Epargne, trois fois député de Paris sous la Restauration, Pair de France... Ce qui s'appelle une vraie réussite...

Le parc "à la française" a probablement (la preuve formelle manque encore) été dessiné par Desgots, neveu et élève de Lenôtre (Desgots qui dessina également les jardins du Palais Royal avec ses deux bassins et aussi les jardins du château de Champs-sur-Marne). Il a joué ici sur les perspectives, élargissant au fur et à mesure les deux rangées de tilleuls, faux parallélisme qui donne l'illusion d'un éloignement de l'horizon.

Les jardins "à l'anglaise" se sont greffés partiellement sur les anciens jardins sous la houlette de Châtelain en 1823 puis furent remodelés vers 1860 par Varé.

Une grande partie du parc a maintenant la vocation d'abriter une réserve zoologique, pionnière en son genre. Celle-ci a permis - c'est le sentiment qu'on éprouve - tout en conciliant tradition et conservation du patrimoine avec une activité répondant à la fois à une vraie logique économique et à une vocation scientifique consacrée aux animaux d'Afrique et d'ailleurs, d'ouvrir largement de profondes perspectives culturelles et sociales, ce qui est une raison d'être de ce "*vaisseau à voyager dans le temps*" comme le vicomte de La Panouse aime à baptiser son domaine.

Les comportements animaux, leurs correspondances avec nos propres comportements humains, la finalité de la vie, les droits des uns qui sont avant tout les devoirs des autres, sont autant de sources de réflexion, inépuisables, pour celui-ci... Le monde animal et parfois aussi le règne végétal sont ici sujets d'étude permanents, motifs de digressions à notre visite mais donnant de la profondeur à l'humanisme ambiant.

Après la visite du château proprement dit, à la fois demeure et musée, il nous reste à évoquer les archives de Thoiry qui sont, sans conteste possible, l'un des plus importants fonds d'archives privés de notre pays. Certaines pièces qui sortaient de l'ordinaire et méritaient d'être exposées l'étaient depuis quelques années dans une des pièces au rez-de-chaussée du château : autographes célèbres, correspondances historiques, sceaux et chartes diverses...

C'est ainsi que nous pûmes parcourir une lettre adressée par la marquise de Pompadour au duc de Chaulnes, à "*Mon cochon*" ou encore un courrier au duc de Nevers "*Mon petit époux*" sobriquets tout droit issus des rôles tenus au théâtre du roi par cette bande d'amis de la marquise ; admirer l'un des livres des finances de la France, timides débuts d'une comptabilité publique digne de ce nom, que l'on doit à Machault. Deux pièces rares et lourdes de sens historiques sont la lettre de Louis XV qui nomme Machault Contrôleur général des Finances et, celle de 12 ans postérieure, qui le renvoie, mettant fin à une cabale menée contre ses projets de réformes des impôts. On peut voir aussi son portefeuille de Garde des Sceaux en maroquin rouge brodé d'or et, tout à côté, un sol en cuivre dévissable contenant un louis d'or : cette monnaie truquée, réalisée peu avant la Révolution, est de celle qui servit aux Machault emprisonnés pendant la Terreur à procurer quelques adoucissements à la dureté de leur captivité.

Récemment publié dans la presse, ce dessin de Balzac "griffé" par on ne sait qui voisine avec la lettre de Rodin demandant à le voir au moment où il réalisait une statue dudit Balzac - celle du boulevard Raspail à Paris -, et puis on admire le fameux ouvrage finement relié de "*La Quarantaine du cœur et de l'esprit*". Dans une vitrine s'étagent des souvenirs de famille, décorations, arbres généalogiques, photographies jaunies, blasons... Et parmi tous ces objets, certains qui évoquent un autre La Panouse, banni de la société de son temps - la France de Mac Mahon -, à cause notamment de ses dettes : Edmond qui, avec sa jeune et jolie compagne, Bibi, a participé activement à la colonisation de la Rhodésie ; ils sont devenus des sortes de héros là-bas !

Mais l'essentiel dormait, à l'abri de grosses malles métalliques, dans un recoin, à l'étage..., 55 malles contenant des documents et manuscrits de toutes les époques, des plans, des lettres, des cahiers de comptes, des testaments, des poèmes d'amour... Mr de La Panouse évoquait souvent ce trésor, le laissait entrevoir à quelques privilégiés, s'en réservait l'exploitation le jour venu... Et puis, cette année, un concours de circonstances - l'assistance de son cousin Mr de Bagneux, le soutien de Mr Ramière de Fortanier, directeur des archives départementales - l'a décidé à hâter les choses, en entamant un inventaire systématique du fonds, en procédant à un relevé photographique complet avec l'aide des Archives, et d'en envisager la publication voire la diffusion par Internet !

Cette ouverture des archives de Thoiry est un événement en soi et Monsieur de La Panouse nous a permis tout à fait exceptionnellement de partager avec lui et dans les lieux mêmes où s'opère l'inventaire, la découverte de certains de ses plus passionnants documents.

D'abord, Paul de La Panouse évoque l'ensemble du fonds d'archives, spécifiant que tous les environs sont bien sûr concernés : Thoiry, Auteuil-le-Roi, Villiers-Le-Mahieu, Autouillet, Goupillières, Marcq, Beynes et Maule... Bien des documents dépassent largement ce cadre géographique puisque provenant de multiples sources d'origines les plus diverses. La totalité du fonds sera inventorié et photographié, c'est une obligation morale qu'on s'est donnée ici afin que tout soit accessible aujourd'hui comme demain par tous les chercheurs et curieux, en dehors de toute mode, de tout courant...

En plus de ces 1 500 lettres du couple Machault ("*Mon petit chat*"), Thoiry possède une correspondance unique entre la cour d'Espagne et la cour de France couvrant surtout la période 1740-1750 ; 500 lettres environ adressées, par la famille de Philippe V d'Espagne, notamment les deux reines d'Espagne successives Marie Louise Gabrielle de Savoie et Elisabeth Farnèse, mais aussi le duc de Parme, la Princesse des Ursins et quelques autres, à Louis XIV, Louis XV, la dauphine de France, etc.

Pour Mr de La Panouse, qui en souhaite la publication, cette masse documentaire exige un classement et un commentaire érudit, donc un travail d'historien de premier plan ainsi qu'une présentation avenante propre à séduire un large public : peu d'historiens spécialistes de cette époque semblent aptes à relever cette gageure sinon Claude Dulong qu'il s'agirait de contacter...

Un document unique concerne la nomination du fils de Pierre de Machault par Philippe le Bel comme chambellan à la place de son père pendant la courte période d'interrègne ce dont témoigne un très beau sceau, pièce unique.

Des cahiers contiennent notes et documentation rassemblées par le chevalier d'Eon, secrétaire du duc de Nevers, pour lors en exil, dévoilant son intérêt plus que soutenu pour tout ce qui concernait le travestissement et les changements de sexe...

Paul de La Panouse nous montre enfin un manuscrit de Frédéric Chopin qui lui tient particulièrement à cœur, une valse, la valse numéro 11, qu'il a longtemps pris pour une copie ou une transcription faite par sa propre arrière grand-mère jusqu'à ce qu'un pianiste et musicologue américain de renom, Byron Janis, ami de la famille, s'aperçoive de la valeur réelle du document et l'authentifie définitivement.

On pourrait évoquer, bien sûr le testament de Mazarin - l'un des 5 exemplaires dressés par le Cardinal pour ses 5 neveux est à Thoiry ou, encore, les faux testaments de Louis XVI confectionnés à la demande du roi Louis XVIII pour plaider la canonisation de son prédécesseur auprès du Saint Siège...2 exemplaires sont à Thoiry... et bien d'autres choses encore...

Mais notre visite devait s'achever et il fallut prendre sur soi pour quitter cette ambiance et s'arracher à ces évocations brossées sur le ton des confidences, de celles qu'on se fait en famille.

Notre guide nous a fait le grand honneur de partager avec nous un rare moment d'intimité avec un passé précieux, notre patrimoine commun, de placer notre curiosité sur une perspective très large et empreinte d'humanisme...

Qu'il en soit ici très chaleureusement remercié !

Etienne Pattou